

L'Ecotrail de Paris de 2010 vu par Atomic Abuel JF
 Du ravito de Buc à celui de Chaville (cinquante-troisième km)
 Seconde partie : de la passerelle de Vélizy au ravito de Chaville



Sur la passerelle, j'étais suivi par Nathalie (10h49), qui ne me lâchera quasiment pas, sans que je m'en doute, et de droite à gauche, par David (super 10h09), Christophe qui devra s'arrêter à Chaville et enfin de Dominique (10h13).



Le parcours nous a emmenés plein Est, couper 2 vallons Sud Nord, ce qui nous a valu 2 raidillons de 40 m de dénivelé à descendre puis à remonter.



Laurent était devant dans la première descente. Hélas, épuisé, il a dû s'arrêter à St Cloud. Il est jeune, en 2011, il ira au bout.

La première remontée. Aïe nos cuisses et nos mollets !



Dans la deuxième descente, boueuse à souhait, la belle Aïcha (11h28) a joyeusement conduit la troupe.



Boueuse à souhait et ravivée par les engins de chantiers forestiers : l'Ecotrail est un vrai trail.



A peine en bas, nous avons tourné vers le Sud pour bien profiter de toute la célèbre montée du tapis vert. Célèbre chez tous les joggeurs des environs qui viennent y cultiver leur VO2 max.



Célèbre chez les randonneurs et les promeneurs en raison du superbe point de vue qu'elle offre d'en haut, sur l'Observatoire de Meudon et plus loin, sur les tours de la Défense.

Le point de vue était d'ailleurs la raison d'être du tapis vert. Il a été pensé et créé par Le Notre, le jardinier du Grand Roi pour les jardins du château de Meudon, aujourd'hui disparu.



C'est là aussi que j'ai lutté dans les années 1980 dans les cross « interlabos » des centres de recherche parisiens. Cela se passait entre 12h30 et 13h tous les troisièmes mercredis de l'année, sur 7 à 8 km.



Cross de 1983 : nous ne portions que des vêtements en coton, mais nous allions vite avec nos chaussures à pointes (18 km/h).

L'année suivante avec les mêmes, sur une pente glissante.



26 ans plus tard, nous avons descendu la même pente, bien moins vite, avec un sac à dos contenant vêtement de pluie, ravito, matos obligatoire et poche à eau, habillés de beaux (et chers) vêtements chauds, secs et respirants.



Ce n'était plus de la neige mais de la boue qui nous faisait glisser. Matthiew qui menait le groupe a fait un beau 10h07 malgré une glissade sur le genou. Killian, derrière, s'est arrêté à Meudon.

Cette descente, plein Nord, nous a ramenés au bord de l'étang de la Garenne que nous avons contourné par sa rive Nord pour attaquer la pente du plateau forestier à l'Est.



Difficile, devant la sauvagerie des lieux, d'imaginer que l'étang était, il y a 340 ans, au centre des jardins du château de Meudon, conçus « à la française », comme ceux de Versailles.

Les traileurs dans la forte côte de sablonneuse que seuls les initiés osaient affronter dans les années 1980.



Les autres empruntaient la route en lacets moins pentue.

Atomic saisi en pleine côte sans qu'il ait vu le photographe.



La montée des gens qui me suivaient, vue d'en haut. Eric qui menait a franchi la ligne d'arrivée après 10h40 de course.



Le parcours a fait une large boucle vers l'Ouest sur le plateau en longeant le mur de délimitation de la forêt domaniale.



Pour nous ramener dans le vallon aux vestiges des jardins du château de Meudon.



Robert m'a passé à la hauteur de l'étang de Chalais. Il était revenu à la faveur du chemin roulant revenant vers l'étang.



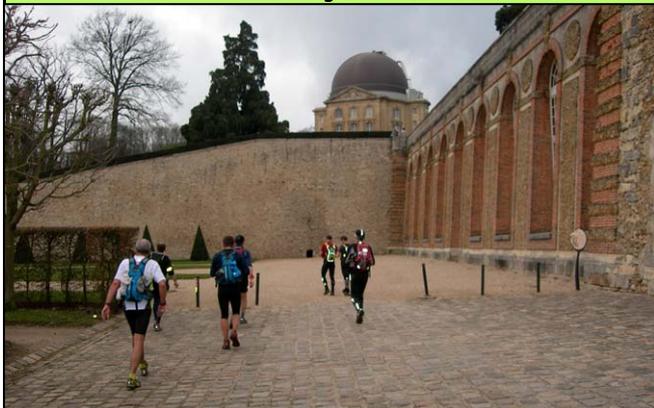
Nous sommes partis au Nord dans les rues conduisant à l'observatoire. Je me suis accroché à la foulée de mon ami sur cette partie en dur me souvenant que j'avais déjà couru plus de...



...50 marathons et que de ce fait, la route ne devait pas me faire peur.



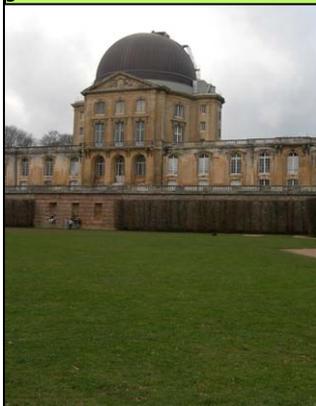
L'entrée sur le site de l'observatoire, construit en 1876 par l'astronome Jansen sur les vestiges du château de Meudon.



Et l'arrivée des traileurs sur le site.



La coupole de 18 m abritant la grande lunette.



Nous avons tourné à droite sur la pelouse pour emprunter l'escalier menant à la célèbre terrasse de Meudon.



Des traileurs prenaient quelques fractions de secondes pour admirer le site.



La terrasse de Meudon permet de voir tout Paris et entre autres mille choses, celle qui nous intéressait le plus ce jour là : notre objectif, la tour Eiffel (dans la brume).



Robert me prenait 10 pas à chaque photo que je m'efforçais de rattraper rageusement ensuite, tout en sachant qu'à ce jeu, je risquais bien de me casser.

Le bouchon de l'escalier de fer conduisant à la terrasse de la grande coupole m'a aidé bien.



Je crus que le bouchon du contrôle des sacs (couverture de survie et brassard fluo) m'aiderait aussi à combler mon retard mais au contraire...



.. je perdis là, 4 minutes : la fermeture de mon sac s'était coincée. Pour trouver le matériel demandé, je dus sortir tout le contenu du sac par la petite ouverture que j'avais réussi à faire.

La scène du contrôle : on fouille son sac sans frénésie (on accepte les contrôles inopinés avec philosophie puisqu'il en faut, comme on accepte la pluie, la boue et le vent pendant la course). Ainsi, Franck (11h11) remet son sac sans hâte.



Pendant que Marc prend le temps de répondre à l'homme camera.

Nous sommes repartis vers le Sud-ouest en longeant le mur du parc de l'Observatoire.



J'étais très fâché après mon pauvre sac qui montrait sa première défaillance (en dépit de l'huilage régulier des fermetures) après 4 ans de bons et loyaux services.

Et quels services ! 3 UTMB, 4 Raids 28, 2 Noctorientations, 2 endurance trails, pour ne citer que les plus éprouvantes des épreuves pour mon sac à dos (et pour celui qui le portait).



Le parcours nous a conduits juste à l'Est des étangs du jardin de Meudon. Mais nous avons tourné du côté opposé

...pour passer sous la N 118 comme le faisait là le Paris Versailles.



L'Ecotrail ne nous a pas laissé longtemps savourer le confort des chemins plats du plateau. Il nous a emmenés visiter le versant Ouest de la forêt, en direction du Nord dans le jour tombant.



Il y avait quantités de petits vallons à couper.



Ce qui faisait à chaque fois une belle descente.....

.....suivie d'une belle montée.



Dans celle-là, je rejoignis, une fois de plus, la jolie Marie.

Comme Marie, beaucoup des gens que je larguais dans la montée.....



...me rattrapait dans la descente suivante.



Au sommet de la millième montée (au moins), alors que je m'accrochais aux pas d'Alain 11h07, il y eu soudain plein de monde au bord de la piste.



Applaudissements, encouragements...c'était des spectateurs. Les premiers depuis la traversée de Versailles, 3h30 plus tôt !



Vu la personnalisation des encouragements, il n'y avait là que des membres des familles des coureurs.

Christophe (11h31) et Bernard (11h20) étaient justes derrière moi quand nous avons entendu la rumeur du ravito du 53^{em} km.



Le ravito ! Enfin !

Il est temps de refaire le plein d'eau. Après 35 bornes de montagnes russes, je suis à sec.

La rumeur était accompagnée du ronronnement d'un groupe électrogène alimentant l'éclairage et les autres équipements. L'Ecotrail, comme les courses de CO, doit en effet faire quelques concessions à la modernité consummatrice d'énergie pour offrir la pleine nature aux coureurs.

J'ai franchi l'arche à 19h02 (6h32 de course) en compagnie du pauvre Komel qui épuisé, a du s'arrêter à St Cloud.



L'heure des gazelles et des léopards, habillés en tutus de soie comme des danseuses et portant un sac de plume (d'après le Colonel de l'UTMB) était passée depuis longtemps.



La jeune Marie

C'était l'heure des sages traileurs ordinaires qui prennent, le temps d'ôter leurs vrais sacs de raid pour en extraire les vêtements de nuit et de pluie nécessaires à la suite du Trail.



Car de lourds et menaçants nuages gris montaient de l'Ouest derrière les tentes.



Tu ne crains pas la pluie froide Marc ?

Je ne mettrai la veste seulement qu'après avoir bu. C'est tout sec dedans !

Eco tasse. Bravo Marc !

L'ami Robert s'apprêtait à repartir sur les 27 derniers km.



N'oublie pas de prendre du ravito JF !

Robert avait raison de me rappeler que nous étions à un poste de ravitaillement. Après 2 min passées à photographier des amis traileurs, j'étais parti pour l'oublier. Je refis le plein de coca dans mes bidons, savourai 2 petites coupes de compote et mâchouillai quelques morceaux de jambons. Je voulais retarder le plus possible, le moment où je devrais passer aux aliments sucrés que je peux manger plus volontiers que les aliments salés mais qui ont tendance à bloquer l'assimilation.